

Les semaines sociales de France de novembre 2011

Les diacres aux Semaines Sociales de France 25-27 novembre 2011

Marseille le 11 janvier 2012,

Monsieur,

Au nom des diacres marseillais et aixois (Benjamin Goirand, Thomas Poussier, Martin Savy et moi-même) et du jeune professionnel qui nous accompagnait (Ernest Durand), je vous remercie pour le soutien financier de « l'antenne » des Semaines Sociales de France de Marseille qui nous a permis de participer aux journées du 25 au 27 novembre 2011 au parc floral de Vincennes.

Nous avons apprécié unanimement ces temps d'écoute et de réflexion sur la démocratie. Ils nous ont stimulés, fait réagir de manières diverses et donc fait débattre entre nous. C'est un bon exercice d'autant plus que nous n'avons pas beaucoup, à mes yeux, de lieux ou d'occasion de débat sur des sujets sociaux durant notre temps de formation.

Nous avons aussi au cours des repas et des visites de stands fait des rencontres enrichissantes. J'ai beaucoup apprécié écouter ces personnes engagées concrètement dans diverses initiatives au nom de leur foi en Dieu et en l'homme.

Monsieur Ménard m'a demandé de vous donner quelques points qui m'ont marqué pendant ces journées.

Le thème de la démocratie avait été choisi dans la perspective des élections présidentielles de 2012 avec l'idée de réfléchir sur notre façon de vivre ce précieux héritage politique. Les intervenants ont fait des constats sans détours et ont lancés des pistes pour ressaisir l'esprit démocratique dans notre pays afin d'en assurer sa transmission. « Le printemps arabe » et son aspiration à la démocratie s'est aussi naturellement invité aux débats lors de la première journée.

Parmi les constats énoncés sur notre démocratie, voici quelques points que j'ai retenus :

- La démocratie se fonde sur la liberté de conscience et de jugement. Elle renvoie donc à l'engagement de chacun des citoyens. Jean-Luc Marion rappelle : « je suis propriétaire de moi-même, je suis acteur ». Aussi chacun est appelé à prendre part à la vie démocratique. Mais de **nombreux obstacles** empêchent cet engagement car la vie démocratique est « paralysée » par certaines attitudes :
- Les revendications purement individuelles prennent le pas sur les revendications communautaires : chacun défend un intérêt, chacun a soif d'une reconnaissance officielle et prend en otage la démocratie qui se détourne alors de la recherche du bien commun.

- Les démocraties sont impuissantes face aux marchés économiques et financiers, face à des crises à l'échelle globale (crise environnementale...) crises qui ont besoin de temps et de gouvernance globale (choses qui n'existent pas à ce jour) et impuissantes face à la montée des nouveaux pouvoirs non élus (marchés, juges, médias, agences...)

- Constat d'impuissances de l'action politique qui se perd souvent en recherchant des ennemis à toute crise (immigrés...) et peinent à prendre leur responsabilité : le principe de précaution est symptomatique du malaise de la démocratie.

- Installation d'une oligarchie politique : la « profession » de politique est-elle légitime ? problème du cumul des mandats. Problème de la non représentation des démunis, jeunes, milieux populaires. Problème des hommes politiques plus techniciens que citoyens.

- Et pourtant la démocratie est incontournable. Bien vécue, elle donne « le pouvoir d'être ensemble et d'avoir des désaccords » Ricoeur. C'est le grand enjeu en Tunisie par exemple : « assimiler la démocratie et ses valeurs ; il faut du temps. » (Asma Nourira). Voici quelques idées pour revivifier la démocratie qui reste une **réalité incontournable et même toujours neuve** :

- Remettre en cause « la profession » de politique ; le cumul des mandats par exemple.

- Respecter et même puiser dans la « démocratie sauvage » (Loïc Blondiaux) : comme les collectifs (indignés...), les espaces publics virtuels (blogs, facebook qui d'après Asma Nourira ont été un outil décisif dans le printemps arabe). Tocqueville disait « le sommeil de la citoyenneté forme des monstres »

- Etre des éducateurs d'une démocratie délibérative. Nous n'avons pas assez la culture de débat. Favoriser les espaces publics de délibération, les jurys citoyen, faire du vote une obligation (Blondiaux)

- La démocratie attend donc beaucoup du citoyen. Il faut réamorcer le moteur de la confiance en soi et en l'autre, moteur particulièrement en panne dans notre pays (dans « la Croix » récemment : la France malgré ses atouts est un des pays les plus déprimés au monde). C'est ici que la tradition chrétienne et son anthropologie ancrée **dans l'amour et la gratuité doivent être redécouvertes et revécues.**

Jean-Luc Marion nous a présenté un exposé clair et profond sur la notion de **don**. Le don n'est pas un échange car dans le don il y a toujours un des trois termes de l'échange qui manque (donateur-donataire-don donné). Dans le don, il y a une logique de l'avance. Celui qui donne, qui aime prend le risque de ne rien avoir en retour. (Paradigme : Dieu)

Le philosophe invite à élargir ou à redéfinir notre conception du citoyen : « l'acteur du don doit prendre la relève de l'agent économique (propriétaire, producteur, consommateur) ». Jean-Luc Marion invitent les chrétiens à **travailler une doctrine du don** et les renvoient à leur **citoyenneté paradoxale** décrite dans la lettre à Diognète :

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par leur pays, ni par leur langage, ni par leur vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de

quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyen, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveaux-nés. Ils partagent tous la même table mais non la même couche.

Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont des citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois...En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. »

Le samedi après-midi, nous avons été invités à un **travail et un débat en petits groupes** sur des sujets divers. J'ai participé à un groupe qui, sur le sujet de l'immigration et l'intégration devait produire après délibération un texte commun. J'ai eu un aperçu par la confrontation des idées, de la richesse et de l'épreuve du débat. Le débat invite à l'engagement : une parole, une position puis souvent à un déplacement. Il exige une attitude de respect et de paix dans l'écoute qui s'est révélé pour moi une épreuve, mais une épreuve salutaire !

La dernière journée fut la journée de prise de parole des hommes politiques sur le sujet de la démocratie. J'ai trouvé alors que le souffle de ces journées est retombé. L'intérêt électoral manifesté par des attitudes ou paroles triomphantes (le « moi je sais, votez pour moi » tapi derrière le beau discours) affaiblissait les discours bien construits quoique trop généralistes.

Mais, au final, ces journées se sont révélées être un « stimulant » intellectuel, un « stimulant » à l'action individuelle et collective, un « stimulant » spirituel aussi.

Alors recevez encore nos remerciements.

Fraternellement,

Martin Durin.